

Au duel Mélenchon-Zemmour, les médias préfèrent le débat sans intérêt Darmanin-Pécresse

écrit par François des Groux | 24 septembre 2021





Bouffon, prétentieux, méprisant, délirant, hypocrite, menteur, de mauvaise foi... on peut traiter Mélenchon de tous les noms mais, au moins, a-t-il accepté de débattre hier avec Eric Zemmour.

Pas comme Bertrand, Péresse et même Marine Le Pen (de quoi ont-ils peur ?)

Car nombreux sont les Français à regretter les débats d'avant, sans filtres, entre personnalités charismatiques aux répliques percutantes et saignantes, sans CSA ni associations antiracistes sur le dos. On se rappelle tous des interventions de Marchais ou Krazucki, des duels entre

Giscard d'Estaing, Chirac, Mitterrand, Le Pen ou Tapie ou des engueulades chez Polac.

Malgré tout, hier, on sentait bien que les journalistes de BFMTV se bouchaient le nez à la vue de Zemmour et de ses idées *nauséabondes* (mais que ne ferait-on pas pour un audimat d'exception : [près de 4 millions de téléspectateurs – 19% du public – soit 4 fois plus que France 2 !](#)) Et puis quel intérêt d'intégrer une « cellule de fact-checking » : ne sommes-nous pas assez grands pour vérifier, croire ou ne pas croire les assertions de Méluche ou de Z ?

Sur la chaîne publique France 2, on tentait de répliquer en proposant un débat sur les mêmes thèmes (immigration, sécurité, terrorisme) mais avec... les consensuels Gérard Darmanin et Valérie Pécresse.

Evidemment, ce dernier eut la préférence de la presse subventionnée encensant les manières courtoises, le ton respectueux, l'apaisement et le « *débat à fleurets mouchetés* » ([Le Figaro](#)) entre ces deux professionnels de la politique.

Qualifié par Valérie Pécresse de « *mou* », Gérard Darmanin avouait effectivement « *n'avoir que peu de différences avec la présidente de la région Île-de-France* » et qu'il était « *encore de droite* ». C'est dire la force de conviction des deux protagonistes et l'intérêt de ce débat poussif !

En revanche, pour la presse dégoûtée, le duel Mélenchon-Zemmour se résumait en un « *barnum* » populiste et démagogue, entre deux extrêmes « *ivres d'eux-même* » et, surtout, avec un Zemmour « *aux thèses jusqu'au boutistes* » ([Le Télégramme](#)) qui font « *la Une des médias* ».

Oui mais voilà, par leurs idées et leurs désaccords tranchés, leur faconde, leur énergie et leur culture, les « vieux » Mélenchon (70 ans) et Zemmour (63 ans) faisaient le délice des téléspectateurs en redonnant de l'intérêt à la

politique tandis que les « jeunes » Darmanin (38 ans) et Péresse (54 ans) ne proposaient qu'un débat certes « *de raison* » mais sans passion, sans intérêt, convenu, soporifique, avec les mêmes propositions éculées, les mêmes promesses qui ne seront jamais tenues, le même discours répété et rabâché depuis 40 ans.

[Édito] La raison l'emportera-t-elle sur la passion ?

Notre éditorialiste Hubert Coudurier livre son point de vue sur les grandes manœuvres politiques actuelles en vue de la présidentielle.



(Photo EPA)

[...] D'un côté, un débat de fond entre personnalités rivales mais responsables. De l'autre, un grand barnum entre deux tribuns populistes représentant l'un l'extrême gauche et l'autre l'extrême droite.

Deux intellectuels cultivés, jadis complices mais ivres d'eux-mêmes et ayant cédé aux sirènes de la démagogie.

Dans une société fracturée comme la nôtre, où la voix de minorités bruyantes couvre celle de la majorité silencieuse,

il n'est pas facile de faire entendre celle de la raison plutôt que de la passion.

À droite comme à gauche puisque la maire de Paris, Anne Hidalgo, sur le point d'être investie par le PS malgré la volonté de Stéphane Le Foll de débattre, démarre sa campagne avec un piteux score (4 % selon le dernier sondage Odoxa). La désignation par les écolos du raisonnable Yannick Jadot lui enlèverait tout espoir de rassembler la gauche mais EELV, qui n'en rate pas une, a tout de même de fortes chances de désigner en son sein, la très radicale Sandrine Rousseau. Toutefois, à droite, ce n'est guère mieux. En refusant d'organiser une primaire, la direction des Républicains prolonge la compétition entre Xavier Bertrand et Valérie Pécresse au moment où les thèses **jusqu'au boutistes** de Zemmour font la Une des médias.

Cela fait penser à la manière dont Donald Trump, auquel personne, pas même lui, ne croyait, s'est imposé aux Républicains outre-Atlantique. Notre système politique demeure néanmoins différent et la Ve République a su contenir les excès.

Alors qu'Emmanuel Macron semble, pour l'heure, indéboulonnable après avoir atomisé le paysage politique, tout dépendra de la capacité de la droite à s'unir pour faire prévaloir ses idées empreintes de modération face aux extrêmes.

<https://www.letelegramme.fr/debats/edito-la-raison-l-emporthera-t-elle-sur-la-passion-24-09-2021-12832745.php>